

THÉÂTRE

Dans La Voie de l'impératrice, à Nuithonic, Joséphine de Weck met en scène sept femmes face au vertige existentiel et qui font entendre leur voix. >

Dans *La Voie de l'impératrice*, Joséphine de Weck met en scène sept femmes face au vertige existentiel

Cet instant où tout peut basculer



Elles forment un chœur: les sept comédiennes et danseuses pour qui Joséphine de Weck a écrit *La Voie de l'impératrice*. Pierre-Yves Massot



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 1
Surface: 79'436 mm²



Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015
Référence: 89504018
Coupure Page: 2/2

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » Entendre la voix des femmes, Joséphine de Weck le fait naturellement, en mettant sept femmes en scène dès ce soir à Nuithonie. Elle ne tape pas des poings, elle n'a rien à revendiquer, elle dit simplement l'évidence qu'elles ont une force et une parole.

Elles sont sept sous sa plume d'autrice et sa direction d'actrices, on ne sait pas d'emblée leur nom, mais le voile se lève petit à petit sur la raison qui les réunit sur le plateau, une lettre intrigante, un appel de leur grand-mère. Comédiennes ou danseuses, elles forment un chœur au début de *La Voie de l'impératrice*. Avant que l'écriture chorale ne les prenne à part, ne leur offre des échappées belles, pour les distinguer, les singulariser. Ou pour exprimer toutes ces voix, cette complexité que chaque femme porte en elle.

Pour Joséphine de Weck, le point de départ à ce désir d'écriture au féminin a été le vertige vécu un jour de 2019, où elle ressent très intimement le besoin de partir: «Il fallait changer de vie. Mais est-cè que je pouvais rester?» s'interroge-t-elle alors. A ce moment important d'hésitation, elle a des discussions avec sa propre grand-mère, avec qui elle cultive une relation privilégiée. L'histoire de son aïeule aujourd'hui disparue résonne en elle, car elle-même a été très proche de faire ses valises: «Pourquoi n'était-elle jamais partie alors qu'elle y avait pensé?»

Tabula rasa

Dans leur dialogue, l'autrice et metteuse en scène mesure entre sa grand-mère et elle l'évolution du contexte social. Mais aujourd'hui comme hier, le poids de certaines décisions importantes est toujours lourd, quelle que soit la décision qu'on prenne, quelle que soit la réponse qu'on trouve. Faire

tabula rasa du passé? Oser quitter son foyer et ses enfants? Démissionner d'un poste de cadre en vue? Echapper aux carcans, aux normes, aux attentes des autres? Impensable pour une femme?

C'est avec ses interprètes, Tamara Bacci, Amel Benaïssa, Amélie Chérubin Soulières, Zuzana Kakalikova, Emilie Maréchal, Marie-Madeleine Pasquier, Tilly Sordat, qu'elle prend de la distance, fictionnalise son expérience et prolonge le questionnement pour mettre en scène cet instant du vertige, où tout peut basculer. Elle part en résidence d'écriture théâtrale avec leur visage: «J'avais envie d'avoir des profils différents, une société sur scène. D'évoquer une communauté et le rapport de l'individu au groupe», motive Joséphine de Weck.

«Une forme de théâtre qui n'utilise pas une narration classique, qui se permet des collisions» Joséphine de Weck

Mais formellement, une fois à l'épreuve des répétitions, elle exploite autant les mots que les mouvements, comédiennes et danseuses s'illustrant dans les deux disciplines. Les interprètes trouvent en particulier dans la marche un langage commun: «Moi aussi je vais marcher, quand je ne sais plus. Pour moi, marcher c'est penser», confie la metteuse en scène. «Nous sommes en train de développer une combinaison geste-parole qui est intéressante et belle. Les interprètes se tirent vers le haut, un savoir collectif s'est créé, c'est joyeux!»

En chemin

De cette «aventure humaine» qu'est la création d'un nouveau spectacle, elle retient surtout l'élan de solidarité: les sept femmes de la pièce «cherchent ensemble pour que chacune trouve une solution pour elle-même». Autrement dit, elles cheminent ensemble vers leur vérité à chacune. C'est ça, *La Voie de l'impératrice*, la voie «de la féminité et de l'amour», selon la symbolique des cartes du tarot. Un titre qui plaisait à Joséphine de Weck parce qu'il est suffisamment énigmatique pour laisser le spectacle ouvert, pour ne pas imposer une lecture univoque.

«Pour moi il fait aussi référence à *La Plainte de l'impératrice*, un film de Pina Bausch. Sa découverte a été un moment important pour moi», raconte celle qui a fait sa formation théâtrale à l'Insas de Bruxelles et passe cette année «le cap» des dix ans de sa compagnie, Opus 89. Durant ses études, l'œuvre a été pour elle la révélation d'«une forme de théâtre qui n'utilise pas une narration classique, qui se permet des collages, des collisions, qui ne prêmâche pas tout pour le public».

Une recherche qui passe aussi par les silhouettes: loin des modèles idéalisés de maman parfaite, d'héroïne, de femme glamour ou d'employée BCBG, «il y a sur chaque costume quelque chose qui ne va pas», éclaire Joséphine de Weck, un détail, des coutures apparentes, un pyjama à l'arrière, des manches qui pendent... «Tout ne tourne pas rond», sourit-elle, de quoi donner matière à jouer et exploiter ce que l'autrice suggère par les blessures, les failles, que les sept femmes vont dépasser. »

➤ Je 19 h, ve et sa 20 h, di 17 Villars-sur-Glâne Nuithonie. Aussi les 4, 5, 6, 7 et 8 octobre.